Les Chefs du Parti Révolutionnaire Cubain à Washington.

Leurs Intentions.

Presse Associée.

Washington, 7 janvier — On apprend que le but principal des chefs du parti révolutionnaire cubain, en se rendant à Washington, est de pousser vigoureusement le mouvement en faveur de la reconnaissance des insurgés comme belligérants par le gouvernement des Etats-Unis.

Ils ont présenté de brèves mais pressantes réclamations au secrétaire Olney.

Il lui ont soumis, de plus, de nombreux documents relatifs à l'origine de la révolution, aux abus commis par les espagnols et à l'état présent de la révolte, venant des archives officielles et d'autres sources.

Récemment, la Chambre des représentants a voté une résolution, sur la recommandation de la Commission des affaires étrangères, demandant au gouvernement toutes les informations reçues au sujet de la révolution.

Le président Palma et ses collègues ont aussitôt commencé à réunir des documents en justification de leur cause. Il est probable que les documents qu'ils ont réunis au secrétaire Olney seront bientôt envoyés au parlement et transmis à la commission.

Il existe dans le Congrès, surtout depuis les récents succès des Cubains, un fort mouvement d'opinion en faveur des Cubains. Beaucoup pensent que le gouvernement de Washington devait faire tout en son pouvoir pour aider les patriotes, en se conformant toutefois, aux usages internationaux.

M. Sulzer et plusieurs autres représentants se font les avocats de cette cause dans le Congrès.

Le président Palma prédit que les insurgés auront pris la Havane d'ici trois mois, et que la république sera proclamée avant six mois, si elle est reconnue par les Etats-Unis.

Signez, ou je vous tue!

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 7 janvier.— A. H. Brownley, de London, Canada, a été arrêté sur le bord de la mer à Santa Monica, et sous la menace d'un individu armé d'un pistolet a signé dix chèques de $50 chaque sur l'American Express Company. Brownley avait fait un voyage la connaissance de l'individu qui l'a volé.

Ils se promenaient ensemble sur le bord de la mer quand l'étranger a mis le revolver en main et a ordonné à Brownley de lui remettre son argent. Fort heureusement il n'avait pas autre chose que les dix chèques qu'il a été forcé de signer.

DERNIERE HEURE.

Réjouissances au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 7 janvier—La nouvelle de la prise de la Havane par les insurgés, arrivée hier soir, a causé une grande excitation.

Les Cubains, les Mexicains et les Américains ont fraternisé dans les rues et dans les places publiques, pendant que les Espagnols se réunissaient dans leurs clubs.

Les cris de Viva Cuba Libre retentissaient de toutes parts, ce qui montre la profonde sympathie du peuple mexicain pour les Cubains.

Les bureaux du *Mexican Herald*, qui reçoit les dépêches de la Presse Associée, ont été assiégés toute la nuit par une foule anxieuse d'obtenir confirmation de la nouvelle.

Les préparatifs de l'Angleterre.

Nouvelles sensationnelles.

Presse Associée.

Londres, 7 janvier—Le *Globe* publie ce soir des nouvelles sensationnelles sous le titre suivant: Activité au ministère de la guerre; préparatifs militaires.

Le journal annonce alors que le ministère de la guerre a envoyé un messager militaire spécial, cette après-midi, au ministère des colonies, et que le bruit court que des ordres importants vont être donnés d'un moment à l'autre.

Une dépêche reçue à Londres du camp d'Aldershot dit que l'opinion générale, presque confirmée par des preuves, est que les autorités militaires s'occupent de la mobilisation des réserves et d'une partie des milices.

Les hommes du service d'intendance sont très occupés.

Déclaration formelle de Guillaume

Presse Associée.

Berlin, 7 janvier—Pendant une audience particulière accordée au docteur W. J. Leyds, secrétaire d'état du Transvaal par l'empereur Guillaume, Sa Majesté a déclaré qu'elle ne reconnait aucune suzeraineté sur le Transvaal.

La Grande Bretagne prétend que d'après le traité de 1884 elle a droit de suzeraineté sur ce pays.

Mort de Goldsmid.

Presse Associée.

Londres 7 janvier—Sir Julian Goldsmid, le philantrope israëlite bien connu, malade depuis quelque temps, est mort. Il était né en 1838.

Mort d'un Vice-Consul Américain.

Presse Associée.

Vienne, 7 janvier—Dean B. Mason, vice-consul-général des Etats-Unis à Vienne, Autriche, est mort.

Bataille près de Guanajay.

Les insurgés détruisent des propriétés à huit milles de la Havane.

Presse Associée.

La Havane, 7 janvier—On vient d'apprendre à la Havane que le bruit du canon et de la fusillade se fait entendre dans le voisinage de Guanajay, une ville de quatre mille habitants de la province de Pinar del Rio, à quarante-cinq milles au sud de la Havane.

On suppose qu'une bataille est engagée entre les troupes du général Suarez Valdez et les insurgés, mais on ne connait pas le nombre des combattants.

Les rebelles détruisent aujourd'hui des propriétés à huit milles de la Havane.

Le voisinage de Calabazar a souffert aujourd'hui. Ce village n'est qu'à deux milles de Vento, où se trouve le réservoir d'eau qui alimente la Havane.

Dans les districts de Calabazar, d'Hoyo, de Manlin Caro et de Baracoa les champs de cannes ont été brûlés.

Une décision de Sir Hercules Robinson.

Presse Associée.

Prétoria, 7 janvier—Après consultation avec le gouvernement du Transvaal, Sir Hercules Robinson a donné vingt-quatre heures au habitants du *Rand* pour livrer leurs armes sans conditions.

Détaite des insurgés.

Presse Associée.

Madrid, 7 janvier—La "Correspondencia" annonce qu'après une défaite près de la Havane, des insurgés montant quatre navires et tentant de s'échapper ont été faits prisonniers par le navire de guerre espagnol Ardilla.

THEATRES

Académie de Musique. — "Sowing the Wind," est une comédie qui a de fortes tendances morales; elle vous apprend que, à tort ou à raison, nous sommes souvent punis des fautes que nos grands parents ont commises.

Le rôle fort bien dessiné de Rosamond, une véritable héroïne, est brillamment enlevé par Miss Mary Hampton, qui dit bien.

Elle est, d'ailleurs, habilement secondée par MM. Gilmour, Whiffen et autres. La salle était fort bien remplie, dimanche soir; il en sera de même toute la semaine.

St-Charles. — "The Old Homestead," pièce fort aimée à la Nouvelle-Orléans, a porté bonheur, dimanche, au St-Charles. Il y avait beaucoup de monde, et la principal acteur de la pièce a obtenu un superbe succès; il a été rappelé après chaque acte. "The Old Homestead" est une de ces pièces qui ont l'avantage de plaire à tout le monde; elle ne heurte les idées de personne; elle a été fort applaudie. Le début de dimanche permet d'espérer une semaine très fructueuse.

Grand Opera House.—C'est décidément un beau et grand succès que celui de Mme Minnie Maddern dans la "Queen of Liar:" tirée du répertoire français et qui est signé Alphonse Dandet et Hennequin. Le sujet est tout à fait parisien; la scène se passe dans le quartier latin et l'artiste dit et joue son rôle en artiste française. Une jolie scène et une excellente artiste, que beaucoup d'amateurs voudront voir. Foule énorme à ce théâtre, depuis deux jours.

Marchés Divers.

Paris, 7 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 25 centimes à compte.

Londres, 7 janvier—Consolidés au comptant 105 11/16; à terme 105 3/4.

Liverpool, 7 janvier—Coton spot—Demande bonne et les prix plus faciles.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,000 américain. Recettes 17,000 balles, 16,600 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et calmes à la clôture.

Livraison en janvier 4 28/64, janvier et février 4 25/64, février et mars 4 25/64, mars et avril 4 24/64, avril et mai 4 24/64, mai et juin 4 24/64, juin et juillet 4 24/64, juillet et août 4 23/64, août et septembre 4 23/64, septembre et octobre 4 18/64.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 Janvier 1896.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau et plus frais; vents d'ouest à nord.

Température du 7 janvier 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	56	12
Midi.....	64	16
3 P. M.....	68	18
6 P. M.....	62	15

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Wm Cline à Mlle Mary Wendall; Chas F. Bauseau à Mlle Mamie Harris; John M. Dahmer à Mlle Pauline Mitchell; Abraham Strander à Mlle Louise Stanton; Emanuel Price à Mlle Martha Madison; Jacob C. Code à Mlle Mary E. Wisely; Emile Schlinger à Mlle Lena Werner; George Woods à Mlle Virginia Davis; Jefferson Laizer à Mlle Rose Schommer; Bruce Crawford à Mme Veuve John Riehbach.

NAISSANCES—Mmes Frank Laporte, une fille; Alfred Brunet, une fille; Victor Ernest, une fille; John L. Yancy, une fille; Charles Zimmer, une fille; Theodore Lewis, une fille; John P. Baybi, une fille; P. M. Westfelder, une fille; Jos Tomas, un garçon; F. M. Cooper, un garçon; Lawrence Brennan, un garçon.

DÉCÈS—Joseph Kohlman, 52 ans, 701 Général Taylor; Mme Fannie Desporte, 38 ans, West End; Mme W. J. McLean, 87 ans, 743 Camp; Wm Sisge, 47 ans, 1511 Nord Rocheblave; John Poissesur, 20 ans, New Orleans Sanitarium; Mme Mary O'Donnell, 51 ans, 1019 Louisiane; Veuve Katie V. Ward, 28 ans, 412 Melpomène; Ambrose Wartman, 12 ans, 665 Jordan; J. T. Gould——, Hot Springs, Ark.; Mme F. Dassing, 97 ans, Kerlerec et Prieur; Mme Edward Dillar, 53 ans, Canal et Dorgenois; Robert Montgomery, 39 ans, 632 S Miro; Robert P. Grashoff, 14 mois, 3515 Dauphine; James Jardin, 34 ans, 722 Louisa; Vve T. Crany, 71 ans, 2027 Chartres; Bertha Richardson, 10 mois, Clio et Dryades; Dally, 4 Coom, 73 ans, Magazine et Delachaise; Simon T. Goodwyn, 73 ans, 1730 Erato.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

E. E. Smith à S. Reinach, deux terrains bornés par les rues State, Prytanée, Perrier et Huntsville, $1,000.

Même acquéreur au même vendeur, même propriété, $1,000.

Succession de E. Stokes et femme à J. E Mullin, un terrain borné par les rues Broadway, Camp, Chestnut et Valence, $1,075.

J. J. Manger à Mme C. Ledig, deux terrains bornés par les rues Canal, Dousine, Lopez et Salcedo, $1,000.

E. S. Reems à W. S. Parkerson, deux terrains bornés par les rues Trois-Sièmes, Laurel, Constance et Quatrième, $371.

Mme J. J. Clark à J. A. Ganche, un terrain borné par les rues Fulton, Calliope, Dryades et Remparts, $3,000.

Mme A. Bagni à Miles M. et C. Rossi, un terrain borné par les rues Derbigny, St-Philippe, Damaise et Claiborne; aussi un terrain borné par les rues St-Claude, Dumaine, Trémé et St-Philippe; aussi un terrain, borné par les rues Marais, Villeré, Orléans et St Pierre; aussi un terrain borné par les rues Marais, Trémé, Orléans et St-Pierre, $1,018.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les succession suivantes ont été ouvertes: Mark, Catherine et Elizabeth Scheib, Fred. Dunkel, Wm Young et M. et Mme Frederick Datz

On demande l'émancipation de Louisa Young, Florrie et Soloman Maseman.

Mme Chas. E. LeBlanc vs Céleste Richardson et autres—$330 sur un compte courant.

Loomis et Hart Mfg Co vs Cassard et Dolhonde, $111 46 sur un compte courant.

Peter Gallagher vs New Orleans City and Lake R. R. Co., action en dommages de $2,000.

Bernardo G. Carbajal vs Constant N. Maestri, $1,028 50 sur des billets.

Wallace frères vs R. Levy, $361 30 sur un compte courant.

Chas Hernandez vs ses créanciers, demande de temps.

Cour Criminelle de District.

Section A.—Juge J. H. Ferguson.

Affaires remises:

Agnes Bergeron, détournement; James S. Sears, larcin.

Daniel Meyers—actes de violence; $15 d'amende et dix jours de prison.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Dennis Ward—bris de paix, insultes, ivresse et langage obscène; $150 d'amende ou 180 jours d'incarcération.

Mat Ward—cruauté envers les animaux; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Dan Clark—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Fred C. Thomas et Nunzio Damaggio—violation de l'ordonnance 5046; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Renvoyés devant la Cour Criminelle:

Nuzio Damaggio, violation de l'acte 166 de 1894; Frank Lambron, Kid Jamison, Tasie Grant, Gee Harris, larcin; Ed Rawling, alias Alabama, et Jim White, attaque et vol.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—John K Breen et Ed. Hewes—bris de paix et langage obscène; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Emile Dennis et Walter St-Claire—bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

C. H. Lackey—vagabondage; envoyé à la maison de Refuge.

John Russel—actes de violence; $250 de caution.

Renvoyés devant la cour criminelle sous caution:

John Fields et Wm Henderson, larcin; Joseph Franklin et Jas Smith, vol avec effraction; Joseph Knobloch, larcin; Michael Pons, abus de confiance et détournement; Peter S. Kers, port d'arme cachée; Walter St-Claire, actes de violence.

Le testament du juge Tissot.

C'est avec un sincère et profond attendrissement que nous avons lu le testament du juge Tissot qui vient d'être soumis à la vérification de la Cour Civile et enregistré. Sans le vouloir, sans s'en douter probablement, le juge vient, par le testament, de faire son propre éloge et celui de la femme qui lui a servi de compagne pendant une grande partie de son existence. Impossible à un mari de parler, au lit de mort, de sa femme en termes plus touchants. Il laisse tout ce qu'il possède à "nos" deux enfants, comme il le dit. Mais elle en aura la complète jouissance sa vie durant. Il l'a prie, il lui ordonne même d'accepter le montant qui lui revient sur le fond que l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican doit lui verser, en vertu des réglements. Il dit avec une certaine fierté qui ne messied pas à un homme qui a fait tant de bien à cette société, qu'il a consacré les meilleures années de sa vie à sa prospérité, et qu'en qualité de sa veuve, Mme Tissot doit mettre de côté tout faux amour-propre et accepter ce qui lui revient de plein droit. En toute franchise, nous croyons que le juge aurait pu en dire davantage, car il a été, pendant vingt-cinq ans au moins, nous ne dirons pas seulement le président, mais le vrai père de la société.

Il recommande à sa femme l'éducation de *nos deux enfants*; il s'en rapporte entièrement pour cela, à la pureté de son coeur, à l'excellence de son jugement.

Le juge demande à être enterré auprès de son père, Jean Louis Tissot, "son seul ami véritable et désintéressé en dehors de son épouse dévouée."

On voit qu'il n'avait pas de grandes illusions sur l'amitié.

Il ignorait pourtant le *tempora si fuerint nubila, solus eris*, du poète latin; il n'avait connu que le *Donec eris felix, multos numerabis amicos*. Il avait toujours été heureux, il avait toujours eu beaucoup d'amis.

L'Archevêque Janssens.

Le retour de l'Archevêque Janssens n'a pu s'effectuer hier, à cause de l'accident survenu le matin sur le chemin de fer Louisville et Nashville; aux Rigolets, accident dont on lira plus loin une relation circonstanciée.

C'est à la Baie St-Louis que l'Archevêque est retenu. A midi, une dépêche de lui reçue à l'Archevêchée, disait qu'il était possible qu'il arrivât l'après-midi; mais le soir, il n'était pas encore de retour, quand un reporter de l'*Abeille* s'est présenté à la résidence archiépiscopale.

Fausse Alarme.

Hier soir, à sept heures et demie, l'ambulance a été mandée rue Orléans, au No 1022, par Mme J. M. Ryan: son mari lui ayant dit qu'il avait absorbé une quantité de morphine avec l'intention de mourir. Les étudiants, après avoir examiné Ryan, ont déclaré qu'il n'y avait aucune trace de morphine.

Le prétendu malade a été écroué au poste du troisième precinct.

Collision.

A quatre heures, hier après midi, une collision s'est produite à l'angle des rues Champs Elysées et Royale, entre le char No 8 de la ligne de la rue Bourbon et un wagon que conduisait Jos Young.

Les dommages sont d'environ $10. Personne de blessé.

Rixe.

Une difficulté s'est élevée hier soir, vers sept heures, à la pension de Mme Quirk, rue Magasin, 917, entre John Kelly et John Murphy.

Ce dernier a reçu une pénible blessure à la tête, ce qui a nécessité son transport à l'hôpital.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre Kelly.

Le temps.

Nous avons eu des pluies, depuis près de 48 heures, mais pas abondantes. Dans le nord de la Louisiane, il n'y en a eu guère plus de 7 à 9 dixièmes de pouce et à la Nouvelle-Orléans un dixième.

Il faut nous attendre à un retour du froid mardi soir et mercredi matin, c'est à-dire hier soir et aujourd'hui matin. Si nous en croyons le Capt. Kerkan, nous aurons un temps froid et sec.

Sam Mitchell.

Le procès de Sam Mitchell, l'assassin de Marx Mullen, a été définitivement fixé à mardi prochain, devant la section B de la cour criminelle.

Mort du Rév. Père Ménard.

Une dépêche reçue hier matin en ville, nous a appris la mort du Rév. Père Ménard, un des plus anciens membres du clergé catholique en Louisane, et, peut-être, le plus âgé des prêtres de notre diocèse.

Ceux qui ont connu le défunt, qui l'ont vu au milieu de la petite population de Thibodaux, qu'il aimait tant et dont il était tant aimé, peuvent seuls se figurer la douleur qu'a dû causer cette mort.

La ville de Thibodaux était à l'état embryonnaire, quand, il y a plus d'un demi-siècle, un prêtre jeune, zélé, actif y venait prêcher le Christ, y venait exercer son ministère: c'était le père Ménard.

Graduellement, Thibodaux acquit de l'importance; sa population s'accrût, et l'excellent prêtre qui aimait de plus en plus ce coin de terre où sa douce nature se trouvait si à l'aise, loin du bruit, loin du monde, se fit une famille pour ainsi dire des deux ou trois générations qu'il y vit naître.

Nous l'avons vu quelques fois dans nos bureaux; il ne passait jamais un jour à la Nouvelle-Orléans sans se faire un devoir, un plaisir de venir serrer la main à notre regretté collaborateur, M. Numa Dufour dont il avait été le condisciple, et pour lequel il avait conservé une amitié tendre, émue.

La dernière fois que nous avons vu le bon père Ménard, c'était en juin, à Thibodaux; et ce n'est pas sans une douloureuse émotion que nous nous sommes entretenu avec lui. Depuis déjà quelque temps, les fatigues de son ministère avaient, à la fois ébranlé son être physique et son être moral.

Est-il rien de plus navrant que cette nuit qui descend graduellement sur une belle intelligence? Les éclairs revenaient bien dans cet esprit, mais pour un temps, car les ténèbres l'enveloppaient à nouveau; et les larmes qui mouillaient sa voix ne témoignaient que trop hélas! de la prostration à laquelle il allait tôt ou tard succomber.

Il y a quatre ans, le pauvre homme, bien que courbé sous le poids de l'âge, possédait ses facultés dans toute leur plénitude; et la chevaleresque population de Thibodaux à l'occasion des noces d'or de son sacerdoce, lui donnait de touchants témoignages de son attachement. Heureux incident dont le souvenir a dû chanter en lui jusqu'à l'heure dernière où le naufrage de sa raison a été complet.

Voici les lignes que l'*Abeille* publiait à l'occasion de cet incident:

Cinquante ans d'ordination.—La vaillante petite population de Thibodaux traverse dans le moment une des plus heureuses époques de son histoire, véritable âge d'or où ses habitants gardent des mœurs douces et pures.

Elle possède dans son sein un homme devant lequel tous s'inclinent, un homme que tous aiment, vénèrent à l'égal d'un grand parent: le Révérend Père Charles Ménard.

Dimanche dernier il y a en cinquante ans qu'il entrait dans les ordres sacrés, et le 10 février, il y aura un demi-siècle qu'il prenait la cure de Thibodaux et y disait sa première messe. Deux événements que ses paroissiens n'ont pas voulu laisser passer sans les dignement célébrer.

Pendant toute la journée de dimanche, le saint homme a reçu de nombreuses visites. Depuis plusieurs jours on apportait au presbytère, alors qu'il en était absent, des cadeaux de tous genres que l'on mettait beaucoup de soins à dissimuler, pour qu'il ne les vît que l'heure venue. On s'imagine sa surprise, son bonheur d'être aussi fêté par l'humble travailleur des champs comme par le fortuné planteur. Tous étaient là lui offrant un souvenir, lui donnant en paroles et en actions des témoignages de leur respectueuse sympathie.

Les larmes sont souvent le langage du coeur; le père Ménard en a versé d'abondantes dans cette circonstance où les paroles n'eussent été qu'une incomplète expression de sa reconnaissance.

Dans la soirée, la population s'est promenée en procession, musique en tête, dans les rues principales de la villette, puis s'est rendue au *Audience Hall* où, nous l'écrire de MM. H. N. Coulon, Oxème Noquin et L. V. Riviere, le père Ménard a été conduit.

Ici encore, une touchante cérémonie se préparait. L'honorable H. N. Coulon et l'honorable L. P. Caillouet ont adressé au digne prêtre des éloges mérités. Tour à tour, ils ont rappelé ses titres à l'attachement de tous. Combien de ses paroissiens n'a-t-il pas vu naître! à combien n'a-t-il pas donné tous les sacrements de la religion: baptême, communion, mariage, extrême-onction!

Une seconde fois ses yeux se sont mouillés, et, assurément, le mot de Chateaubriand lui sera venu à la pensée: "Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs."

Le caractère public donné à la manifestation de dimanche fait honneur aux habitants de Thibodaux; elle est une preuve qu'il y a un coin en Louisiane où l'on garde encore le culte des traditions religieuses; car, si chez le père Ménard il y a l'homme bon, vertueux qui a su se faire aimer, il y a aussi l'envoyé du Ciel, le ministre de Dieu.

Voleurs découverts à temps.

Lundi soir à onze heures, Mme John Senner, domiciliée à A ger, 929 avenue Opelousas, a été réveillée par le bruit que faisait un voleur essayant de forcer la porte d'entrée de sa demeure.

Mme Senner s'est armée d'un revolver, et, aperçevant un individu dans sa cour, a fait deux fois feu sur lui.

M. Casanova, un voisin, arrivant précipitamment au secours de Mme Senner, a reconnu que le voleur était un individu du nom de Thos. Kelly.

Après de minutieuses perquisitions, on a découvert que M. Luke Gillen, qui demeure dans une maison voisine, avait été volé d'une somme de $52. La police a été immédiatement prévenue, et peu de temps après, le caporal Phil Jacobs avait fait arrêter trois individus suspects: Thos. Kelly, Wm McCloskey et John Conner.

McCloskey a été acquitté, mais les deux autres ont été mis sous $500 de cautionnement, chacun, par le recorder Smith.

Bureau des Commissaires de Police.

Les Commissaires du Bureau de Police sont convoqués par le Maire pour demain soir à sept heures.

Les agents dont les noms suivent seront appelés à se disculper des plaintes déposées contre eux: Louis Lamon, Nicholas Seldner et le caporal Alphonse J. Fitzgerald, ivresse et conduite inconvenante.

Le garçon d'écuries Joseph Spellman est accusé d'incompétence.

Tentative de vol.

A une heure hier matin, Louis Thomas, homme de couleur, résidant à l'angle des rues Socrate et Nunez, à Aiger, se rendait chez lui, lorsqu'il a été accosté par trois hommes masqués; mais aimer a dû être le désappointement des malfaiteurs, quand ils ont retourné les poches de Thomas et n'y ont rien trouvé.

Enquêtes du coroner.

Six enquêtes au sujet de meurtres commis et d'accidents arrivés, ces temps derniers, ont eu lieu hier soir dans le Bureau du coroner Geo. B. Lawrason.

La première, relative au meurtre du chinois John Jackson, n'a jeté aucune lumière sur l'affaire Long Chiug, Wong Goon, On Zick et Wong Go, tous témoins du meutre, ont déclaré que Jackson avait été tué par le nommé Joe Khe Ting. Le jury a rendu un verdict en rapport avec les témoignages entendus.

Walter McCormick, Simon Jones et Sam Johnson, les témoins dans l'affaire Dave Jones, déclarent que le soir du meurtre ils se trouvaient dans un café à l'angle des rues Seconde et Saratoga, quand une querelle s'est élevée entre John Murray et deux noirs.

Les hommes étaient sortis du café, lorsque Dave Ambrose a tiré une balle de revolver sur Murray. La balle est entrée dans la tête de Dave Jones, un spectateur. Le jury a rendu un verdict affirmatif contre Ambrose.

L'enquête au sujet de la mort de J. V. Carbery a duré plus d'une heure.

Plusieurs témoins ont déposé; deux d'entre eux ont positivement déclaré que l'Italien arrêté, le matin du meurtre, est celui qui a tiré la balle fatale.

On se rappelle que des voleurs avaient envahi le magasin d'épiceries de Wm Garrity, à l'angle des rues Jackson et Locust, et que Carbery s'était élancé à la poursuite des malfaiteurs. C'est alors qu'il a reçu de l'un deux la blessure qui l'a conduit à la tombe.

Le jury a reconnu, après avoir entendu tous les témoins, que Carbery est mort des suites d'une blessure infligée par Antonio Rizzo.

Walter A. Connell, un jeune homme de 20 ans, est mort du tétanos, ces jours derniers. Une difficulté s'était élevée entre lui et Wm White, pendant laquelle il a reçu une blessure à la tête. Après l'audition des témoins, il a été décidé que Connell est mort, parce qu'il a négligé de faire soigner sa blessure.

La cinquième enquête a démontré qu'une lutte amicale s'est engagée le 1er janvier entre Hy Goodrich et James Dixon, à l'angle des rues Washington et Willow. Goodrich, jeté à terre, a eu le coup cassé. Deux témoins seulement ont été interrogés, et le jury a déclaré que la mort a été accidentelle.

La dernière enquête, relative au meurtre de Joe Duvennet, n'a jetée aucune lumière sur l'identité de l'assassin.

Duvennet a été ramassé dans un état d'insensibilité à l'angle des rues Washington et Canal, par Peter Redes et John Kuhn.

Duvennet a déclaré à ses amis, qu'il avait reçu, d'un inconnu, un coup à la tête.

Il est mort du tétanos quelques jours après.

Le jury a reconnu que la mort avait été causée par une blessure infligée par inconnu.

Grave accident sur le Pont des Rigolets. — Un chemin de fer tout entier dans l'eau—Plusieurs victimes humaines.

Hier, ver 4 heures du matin, un grave accident est arrivé tout près des Rigolets, sur la ligne principale du chemin de fer de Louisville et Nashville. Le train de fret No 71, parti de la Mobile à 10 h. du soir, allant dans la direction du Sud, sous la direction de l'ingénieur Geis, devait arriver à 5 h. 30 du matin à la Nouvelle Orléans. Il devait pénétrer par le nord sur le pont des Rigolets, à 4 heures. Il est arrivé, en effet, à l'heure dite; mais, par malheur, la communication était alors interrompue, et le train se composant d'une locomotive et de de trente cars a été précipité dans le Lac, à l'exception des quatre dernier. Le chauffeur paraît-il, a disparu, le serrefrein ou chef du 71 est grièvement blessé; plusieurs "tramps" qui, comme ils le font d'ordinaire, étaient montés subrepticement sur le train ont dû périr. On estime jusqu'ici que là se bornera le désastre.

Qu'était-il donc arrivé? A chaque extrémité du Pont des Rigolets, il y a constamment un phare allumé. La lumière est rouge, quand il y a danger: quand le pont est libre, soit d'un côté, soit de l'autre, le phare est renversé et la lumière est blanche. La règle est que quand un train arrive à 500 pieds du pont, il ralentit sa course et fait jouer les sifflets. Si la lumière qui paraît est blanche, le train continue. Or l'ingénieur Geis est, paraît-il, un homme de valeur, un homme sérieux, qui a le profond sentiment de la lourde responsabilité qu'il a assumée. S'il a continué sa route, c'est qu'il avait vu la lumière blanche, au lieu de la lumière rouge. Ce n'est que trop tard qu'il ne s'est aperçu que le pont était à moitié ouvert. Il a eu, cependant, le temps de se sauver la vie, tandis que le chauffeur a été noyé. Sans doute il a pu sauter à bas du train à temps, pour éviter la mort. Si réellement Geis a vu la lumière blanche qui lui indiquait que le pont était en bon ordre, il n'est pas à blâmer. Tout le tort retomberait sur le gardien, qui n'aurait pas fait son devoir. Ceux qui connaissent le pont des Rigolets affirment que la structure est solide et que l'accident ne peut pas provenir d'un défaut de construction. Il faut donc en revenir à ces deux points: ou Geis n'a pas apporté l'attention voulue au signal qu'on lui donnait, ou le gardien du pont a négligé de tourner du côté nord la lumière rouge, signe danger.

En fait, il y a eu pour le moment, arrêt de tout trafic sur cette ligne. Le surintendent Marshall qui, par hasard, se trouvait, l'avant-dernière nuit, à la Passe Christian a été un des premiers avertis de l'accident. Il s'est mis immédiatement à l'œuvre; il a organisé un service de secours et réuni une forte équipe d'ouvriers pour réparer sur le champ les dégâts.

Le service, du reste, n'est pas complètement interrompu. Il marche toujours au-delà de l'endroit de l'accident, dans la direction de l'Est.

Le steamboat Dial, de la compagnie Pottevent et Favre, a été envoyé, dès hier matin, de la Nouvelle-Orléans, sur les lieux. Il doit transférer à la Nouvelle Orléans tous les passagers qui sont maintenant arrêtés à la baie St-Louis.

Il faudra bien deux jours pour que tout le dommage soit réparé et que le service reprenne avec toute son activité.

Cet accident est véritablement étrange, car tout le monde s'accorde à dire que le pont est d'une grande solidité. C'est une des meilleures structures de ce genre qu'il y ait aux Etats Unis.

Un représentant de l'*Abeille* est allé, hier soir, aux informations. Il a appris qu'un train spécial était parti des Rigolets à 9 h. 15 de l'après-midi pour transporter les blessés en ville. L'ambulance avertie, s'était rendue d'avance au débarcadère pour les conduire à l'hôpital.

Ces blessés sont au nombre de deux, le nommé McQuaker, couleur, âgé de 31 ans, chauffeur du train. Il ne s'est rendu compte de ce qui venait de se passer que quand il s'est trouvé au fond de l'eau. Il avait l'épaule gauche disloquée; il ne pouvait se servir que d'un bras; il s'est maintenu tant bien que mal sur l'eau, en criant au secours. Le gardien du pont lui a tendu une corde qui lui a permis de se sauver.

L'autre blessé, Ch. Ackler, serre-frein sur le train, est âgé de 26 ans et est aussi de couleur. Il a sa résidence à Talladega, Alabama; il est dans un état extrêmement grave; il souffre beaucoup de blessures internes, et il a la jambe gauche fracturée. Il peut à peine parler.

Quant au chauffeur, James Abraham, également de couleur, il a été tué sur le coup.

Sur sept ou huit "tramps," qui se trouvaient sur le train, quatre ou cinq manquent à l'appel.

Les malheureux rejettent la faute sur le gardien du pont. L'ingénieur Geis conduisait son train très régulièrement, paraît-il, au moment de l'accident, faisant les signaux voulus.

L'Affaire Hart.

Les débats sur la question du changement de jurisdiction dans l'affaire Maurice J. Hart, ont commencé hier matin, devant la Cour du juge Moise, le juge Ferguson siégeant avec son collègue.

Les avocats de la défense sont MM. Thomas J. Semmes, Geo. S. Dodds, J. C. Walker, A. D. Henriques et W. L. Evans. MM. Lionel Adams, Chas. A. Butler et J. J. Finney poursuivent au nom de l'Etat.

Sur la demande de M. Walker, il a été permis à Sam Hart, frère de l'accusé de s'installer auprès de lui.

La journée a été employée à l'interrogatoire des nombreux témoins qui, tous ont déclaré que, dans leur opinion, Hart ne pouvait obtenir un jugement équitable dans la paroisse d'Orléans.

Parmi ceux qui ont donné leur opinion, se trouvaient MM. H. J. Hearsey et Morris Marks.

L'avocat de district, M. Butler, a soumis la liste des noms des personnes suivantes appelées à comparaître jeudi à deux heures:

John W. Lebouisse, Andrew Stewart, A. Britton, Félix Coutoné, James Lee McMahon, T. D. Mathers, W. B McLean, Geo. W. Sentell, Wm. T. Hardie, Léon G. Gilbert, Frank Emmett, J. E. Glenny, E. S. Glenny, Thos. G. Hardie, G. R. Westfeldt, J. W. Castles, Jno. T. Gibbons, Hugh McCloskey, Edward Bres, Robt B. Jones, Wm B. Bloomfield, W. G. Turner, Geo. Mellard, W. J. Montgomery, W. D. Denegre, Norman Eustis, O. L. Putnam, Branch K. Miller, W. C. Flowers, T. J. Stanton, Nicholas Burke, C. Doyle, Jos. M. Rice, James J. Clark, E. Comiso, Jr, E. F. del Bondio, W. B. Schmidt, F. M. Ziegler, John I. Adams, H. T. Cottam, J. B. Sinnott, Maurice Brierre, James C. Murphy, J. W. Hearn, John Barkley, Jno. S. Ramsey, C. M. Soria, Newton Bockner, E. P. Cottraux, Stanley O. Thomas, Thomas Day, J. C. Morris, Ed. Toby, Chas. Janvier, I. L. Lyons, J. S Barton, Geo. A. Williams, B. F. Eshleman, W. P. Stauffer, I. H. Stauffer, Jr., H. M. Preston, O. Elmer, F. O. Trepagnier, Peter Hellwege, C. P. Ellis, H. F. McEntee, B. McCloskey, James H. Maury, R. M. Walmsley, Henry C. Beucher, Eugene D. Sanders, James T. Hayden, Albert Baldwin, S. Chalaron, J. C. Denis, Jugs Ernest Millerberger, Scott McGehee, Wm. P. Nicholls, D. H. Holmes, H. P. Stevens, A. B. Wheeler, Chapman H. Hyams, Jos. A. Shakespeare, Sam'l F. Heaslip, Henry Farwell, W. H. Martzes, L. C. Fallon, E. C. Feuner, P. R. Rice, Morris Stern, B. J. Montgomery, Thomas G. Rapier, Thos. E. Davis, Paul Capdevielle, Jules Montienne, John Pollock, U. Larousini, Ed. Couturie, Paul Geipi, Raoul Dupré, Geo. Lanaux, J. A. Chaleron, Paul Poutz, Horatio Lange, Jules Aldigé, Charles F. Claiborne, Chas. J. Théard, Sam Garic, Hypolite Tosso, A. H. Seward, Geo. L. Hote, James Demourelle, Ad. Schreiber, A. R. Brousseau, James DeBuys, H. Garies, A. Lionnet, Henry K. Johnson, W. J. Hodgsoe, B. W. Cason, W. P. Curtis, P. M. Schneidau, A. Perrilliat, Warren Easton, A. S. Badger, Simon Berkson, A. T. Moss, J. V. Guillotte, Chris. Mehle, H. T. Lawler et autres.

A quatre et demie de l'après-midi, la Cour s'est ajournée à jeudi matin à dix heures.

A Port Eads.

Port Eads, 7 janvier, six heures du soir; vent du nord-est, temps pluvieux.

Arrivés:

Hier soir, steamship Madrilena, de Liverpool; à Eider, Dempster et Cie.

Hier soir, steamship Stillwater, de Belize; au Royal Mail Line.

A onze heures du matin, steamship Hispania, de Port Limon; à J. L. Phipps et Cie.

A huit heures du matin steamship anglais, Marino, de Liverpool; à Eider, Dempster et Cie.

Vols.—A deux heures et demie, hier matin, un voleur s'est introduit chez le barbier Jon B. Commagère, rue Laurel au No 3517, et s'est enfui en emportant des rasoirs et divers objets, le tout évalué à $57.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 10 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

V

LA SCIENCE D'UNE IGNORANTE.

(Suite.)

—Était-ce mon rôle? Rien de mal ne se passait, allez, que des conversations à la dérobée; mais le